

Correspondance naturelle et non-directivité

Depuis trois ans que je participe au chantier «correspondance naturelle», je me rends compte que le sujet fait couler beaucoup d'encre. Mon point de vue, c'est qu'il est impossible de généraliser, donc d'opter pour la solution «*démarrage collectif*» plutôt que pour la solution «*démarrage individuel*». Plusieurs facteurs en dépendent :

- De quelle façon la correspondance est introduite en classe ?
- Quel est le niveau d'évolution du groupe-classe au sein du mouvement Freinet ?

Pour ma part, je considère la **correspondance naturelle comme une «technique» de déblocage**. Je m'explique : dans l'école je suis pris en sandwich entre deux maîtres (C.E.2-C.M.2) qui n'ont pour tout but que le rendement maximum et pour tout engrais que le rabâchage et les punitions. Eh oui ! 28 enfants qui quittent pour une année une classe sauve-qui-peut pour s'y replonger l'année suivante. Malgré ça, le moral est bon. Que pouvait-il être d'autre puisque dans ma classe beaucoup de mes enfants voient enfin un peu de soleil et ce n'est pas le moment que je les déçoive. Du soleil par la correspondance ? je le pense ! Mais sous prétexte qu'en écrivant à un correspondant breton (par exemple), Christian (pourquoi pas lui ?) risque de passer à côté d'une découverte géographique de la Bretagne, ai-je le droit de lui dire : «*Tu sais, ton correspondant, il est breton : tu devrais lui demander comment c'est fait, la Bretagne.*»

Je parodie un peu, mais il ne faut pas oublier qu'entre la non-directivité totale et le «*tu devrais*» il y a toute une gamme de nuances pour lesquelles il est difficile de dire si on agit dans l'intérêt de l'enfant. Et le problème se corse si l'on tient compte des différences de caractère entre les enfants. C'est pourquoi il n'existe pas d'attitude commune.

Pour ma part, les contraintes imposent aux enfants de rechercher dans la correspondance «*le bol d'air*» nécessaire à l'épanouissement de leur vie d'écolier. D'autant plus que jusqu'à la porte du C.M. cette vie d'écolier ressemble plus à un dressage contraignant qu'à l'épanouissement attendu.

Alors je me suis dit une fois pour toutes qu'en la matière je désire passer le plus inaperçu possible.

Quelquefois, il m'arrive de m'imposer afin d'éviter à certaines les désagréments d'un échec, concrétisé par la non-réponse. Mais je me méfie toujours car ils ont tellement eu l'habitude d'être commandés que le moindre de mes conseils risque d'être ressenti comme un ordre. Toute la tâche à accomplir, pour le maître, c'est de provoquer le désir de communiquer. Alors, que de pas à faire avant d'arriver à ce but, quand on se propose de

partir à la recherche du correspondant aux yeux verts, aux cheveux blonds, âgé de neuf ans et sept mois. Mais n'est-ce pas une étape nécessaire ? Cette attitude provoque toujours dans ma classe des discussions collectives, mais surtout des entretiens individuels. Je les juge de première importance car ils permettent de ne pas en rester là, d'entrevoir des horizons plus vastes.

Récemment, Christophe avait lui aussi cédé au besoin de «*demandeur un correspondant*». Discussion privée :

«— Pourquoi ?

— Qu'en feras-tu ?

— Pourquoi le veux-tu brun ?

— Que vas-tu lui envoyer pour lui donner envie de te répondre ?»

Il eut alors l'idée de joindre à son envoi de poèmes, des dessins et... une surprise. Il a alors ajouté à sa lettre : «*le cadeau et les dessins seront pour celui qui me répondra.*»

J'avais tenté de brûler cette première étape indispensable aux enfants en contact pour la première fois avec notre pédagogie au service de l'enfant. Mais je suis persuadé que Christophe et tous ceux qui commencent par vouloir un correspondant pour eux seuls ne pourront parvenir au désir de communiquer que lorsque ce besoin d'affection sera assouvi.

Dans une école au service de l'enfant, dans une école où il a la possibilité de s'exprimer et de créer, je pense que la correspondance s'imposera à lui **comme moyen de communiquer**.

Les miens ne le voient pas encore sous cet angle et c'est bien dommage car la richesse des échanges en dépend. Nous en sommes encore au stade de l'évasion et mon but c'est d'y incorporer insensiblement le désir de communiquer !

Christiane adore dessiner. Elle en couvre les murs de la classe. Mais au moment de préparer ses envois, elle n'a pas encore l'idée d'envoyer ses productions. Son premier réflexe a été de «*demandeur un correspondant*». Je lui souffle que «*pour faire plaisir*», elle pourrait en joindre quelques-unes dans ses lettres. Le danger c'est que maintenant, avant d'envoyer ses dessins ou ses poèmes, elle vient me les montrer. Pourquoi ? Inconsciemment elle a besoin de mon approbation. Elle est ainsi renseignée sur mes préférences. Oui, mais alors, ce n'est pas son courrier qu'elle envoie, et ce faisant elle s'éloigne considérablement du seul but enrichissant recherché : provoquer le désir de communiquer.

Le compromis est difficile, d'autant plus qu'il change avec chacun.

Michel THOMAS
Estrées-Saint-Denis (Oise)